

# L'AFGHANISTAN, ÉTERNE



**KABOUL, LE 27 JANVIER**  
Des volontaires viennent en aide aux victimes de l'explosion d'une ambulance piégée, qui a fait 103 morts et 235 blessés, dans une rue du centre-ville qui abrite les bureaux du ministère de l'Intérieur et le siège de la police.

# L BERCEAU DU DJIHAD



Chassés d'Irak et de Syrie, de nombreux terroristes de l'Etat islamique fuient vers l'Afghanistan où les talibans poursuivent leur avancée sanglante. Ils reviennent aux sources de ce djihad qui est apparu dans les montagnes de l'Hindou Kouch, il y a trente ans. PAR MARTINE GOZLAN

Les bouddhas géants se dressaient au-dessus de la rouge vallée de Bamiyan quand Joseph Kessel les découvrit lors de son premier voyage, en 1956. Dans leurs immenses niches, ils n'avaient pas de visage. « *Les conquérants musulmans l'avaient mutilé à coups de canon* », rappelle l'écrivain. On devait le premier massacre des statues millénaires à l'empereur moghol Aurangzeb au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette mitraille sur les traits des « *idoles* », comme les conquérants moghols nommaient les bouddhas, on l'a curieusement oubliée quand, en mars 2001, les talibans pulvérisèrent « *les horreurs impies* », selon leur vocabulaire que n'aurait pas désavoué Aurangzeb. Il y a une continuité dans la destruction en Afghanistan. En huit jours, au mois de janvier, les attentats ont fait plus d'une centaine de morts, de Jalalabad à Kaboul que l'écrivain algérien Yasmina Khadra appelait déjà en 2002 « *l'antichambre de l'au-delà* ». Les talibans avancent. Ont-ils jamais reculé ? Les trésors de dévouement déployés par les organisations humanitaires dans un pays où le taux de mortalité des enfants et des femmes est le plus élevé au monde se sont révélés inutiles. A la suite de l'attentat contre Save The Children, l'ONG, présente depuis 1976, a suspendu ses opérations. Comme Médecins sans fron-

tières et le Comité international de la Croix-Rouge, visé en février 2017 par une attaque de l'Etat islamique. Chassés de leurs repaires irakiens et syriens, les djihadistes affluent vers l'Afghanistan, plus facile à rejoindre que la Libye, l'autre terre tribale sur laquelle engraisse l'enfer. C'est en janvier 2017 que les premiers Français et Algériens de Daech sont repérés. Mais l'Etat islamique s'est implanté depuis 2014, avec une vingtaine de cellules. Aujourd'hui, il est très présent à Kaboul, comme le rapportent les reporters de l'Agence France-Presse.

## ÉTAPE INITIATIQUE

Sa branche locale, Al Khorasan, revendique de nombreuses attaques. Tous les familiers du pays sont d'accord : si l'armée américaine se retire, l'Afghanistan sera livré pieds et poings liés à l'Etat islamique et aux talibans, les uns et les autres pouvant s'entre-tuer autant que se prêter main-forte. Retour vertigineux au point de départ : les années 80-90 où le voyage de Peshawar, dans le nord du Pakistan, constituait une étape initiatique pour ceux qui venaient s'enrôler aux côtés des djihadistes. L'opinion internationale leur donnait alors le nom flatteur de « *moudjahidin* ». Les Européens recevaient leurs leaders avec les honneurs dus à des démocrates, comme si ces folkloriques enturbannés avaient lu >

## CHRONOLOGIE

1978. Le régime communiste Kaboul, tout en menant des réformes sociales et culturelles, comme l'alphabétisation et la libéralisation du statut de la femme, exécute des milliers de mollahs.

1979. Entrée des troupes soviétiques en Afghanistan à la demande du régime.

1980. Jean François-Poncet, alors ministre français des Affaires étrangères, déclare :

*« Les mouvements de résistance afghane mènent une guerre de libération nationale. »*

Afflux de combattants étrangers à Peshawar. Soutien des services pakistanais et américains aux moudjahidin.

1988. Ben Laden crée Al-Qaïda, « la Base ».

1989. Retrait soviétique.

1992-1996. Guerre civile entre les Pachouns majoritaires et les ethnies minoritaires.

1996. Les talibans entrent à Kaboul. Proclamation de l'émirat islamique d'Afghanistan.

Retour d'Oussama ben Laden.

1997. Reconnaissance du régime taliban par le Pakistan, l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis.

2001. Destruction des bouddhas de Bamiyan. Assassinat du commandant Ahmed Chah Massoud, leader de l'Alliance du Nord, qui combat les talibans dans sa vallée du Panchir, deux jours avant le 11 septembre. Intervention internationale « Liberté immuable ». Mise en place du gouvernement de Hamid Karzaï.

2011. Mort de Ben Laden abattu par un commando américain dans sa maison d'Abbottabad, au Pakistan.

2015. Départ du dernier contingent français après treize ans de présence.

2015-2018. Avancées talibanes, multiplications des attentats-suicides. Deux mille quatre cents GI y ont perdu la vie. Mais le nombre de soldats américains sera porté à 15 000. ■



penny matthews / alamy stock photo / hemis - saeed khani / ddp



### LES BOUDDHAS DE BAMIIYAN

dynamités par les talibans le 26 mars 2001 (à d.), car déclarés non islamiques par le mollah Omar, chef de l'émirat islamique d'Afghanistan, décédé en 2013, avaient déjà été jugés impies et mutilés à coups de canon par l'empereur moghol Aurangzeb, au XVII<sup>e</sup> siècle.

> Tocqueville. Les universitaires s'adonnaient avec volupté au verbiage multiculturaliste. L'auteur de ces lignes se souvient d'avoir entendu vanter les mœurs délicates des « résistants » qui considéraient les femmes comme « des trésors à cacher ». Les Américains, eux, avaient ouvert une ligne de crédits illimitée. C'est à cet aveuglement culturel et politique occidental d'hier que nous devons la catastrophe actuelle.

L'intégrisme en Afghanistan a une histoire, maintes fois racontée, autant de fois oubliée, que favorisèrent voilà trois décennies les Etats-Unis, en s'appuyant sur un allié pakistanais obsédé par le géant indien, son ennemi héréditaire depuis la scission en 1947 du sous-continent en deux entités rivales, l'une hindoue, l'autre musulmane. L'armée du pays des Purs, le

Pakistan, considère l'Afghanistan comme une de ses dépendances. Ses services à peine secrets y pousseront à son paroxysme l'œuvre de déstabilisation par l'extrémisme religieux. Le soutien de Washington sera décisif. « L'aide américaine monte en puissance pour atteindre 600 millions de dollars en 1987, écrit l'historien Jean-Charles Jauffret (*Afghanistan, Autrement*). La CIA, via le Pakistan, arme les chefs les plus intégristes que l'on retrouvera plus tard, toujours actifs, au sein des talibans et d'Al-Qaïda, comme Gulbuddin Heykmatyar. »

### VASTE ÉCOLE DE GUERRE

Au Français Jean-François Deniau qui s'étonne que l'on arme les dirigeants les plus extrémistes, William Casey, directeur de la CIA, répond : « Ce sont les seuls dont nous sommes sûrs qu'ils ne nous trahiront pas. » Les hauts responsables de la CIA ne voient aucun inconvénient à se faire photographier avec les fondamentalistes. Cette même CIA, relève encore Jauffret, « encourage la culture du pavot afin de financer l'effort de guerre des résistants afghans ». Rappelons que 85 % de l'opium mondial est afghan.

De ses entretiens avec le numéro trois de Ben Laden, Abou

**“VEUT-ON QUE L'AFGHANISTAN REDEVienne UNE TERRE D'ENTRAÎNEMENT DE TOUS LES TERRORISTES ISLAMISTES DE LA PLANÈTE ?” UN REPORTER DE GUERRE, EN 2010**

Hafs (lire ci-dessous), le journaliste mauritanien Lemine Ould M. Salem conclut, lui aussi, que l'argent généreusement distribué par une foule de mécènes fut le nerf de la guerre d'Al-Qaïda. « Il est l'élément essentiel qui a permis l'émergence et le développement du djihad moderne, écrit-il, né de la résistance contre l'invasion soviétique de l'Afghanistan à partir de 1980. Sans l'aide financière massive des gouvernements américain, saoudien, pakistanais, et de leurs alliés, la résistance afghane, dominée alors par les groupes islamistes, n'aurait jamais remporté les succès qu'on lui a connus face aux forces communistes. Jamais, non plus, elle n'aurait réussi à mobiliser autant de volontaires étrangers, comme ces centaines d'Arabes venus combattre aux côtés des résistants afghans, tel Oussama ben Laden.

*Enfin, sans argent, l'émir d'Al-Qaïda n'aurait pas pu donner à son groupe les moyens de devenir la première organisation djihadiste planétaire. »*

Pour les dizaines de milliers d'intégristes étrangers qui disposent, par nationalité, d'un pavillon de transit à Peshawar, l'Afghanistan sera une vaste école de guerre. Les Algériens en rapporteront le djihad dans leur pays.

## SAIGNÉE DE LA PATRIE

A partir de 1989, ceux qu'on appelle les « afghans » encadrent les recrues du Front islamique du salut, puis, à partir de 1992, les GIA, les Groupes islamiques armés. Quand Khadra l'Algérien, qui les a combattus comme officier dans le maquis de l'Oranie, écrit sur l'Afghanistan, il se penche douloureusement sur l'un

des lieux où se prépara la saignée de sa patrie. En 2018, c'est l'éternel recommencement. Le coup de colère de Donald Trump, qui veut supprimer l'aide financière à un Pakistan trop laxiste vis-à-vis des talibans, est, somme toute, rationnel. Comme sa décision de maintenir et de renforcer la présence des troupes américaines. « Veut-on que l'Afghanistan redevienne une terre d'entraînement pour tous les terroristes islamistes de la planète, une sorte de trou noir capable de déstabiliser le Pakistan voisin, pays doté de l'arme nucléaire ? » s'interrogeait en 2010 Renaud Girard, notre confrère du *Figaro*, à son retour d'un pays dont il avait couvert les guerres depuis 1986 (*Retour à Peshawar*, Grasset). Huit ans plus tard, les djihadistes du Moyen-Orient reviennent à nouveau vers ce trou noir qui les a inventés. ■ M.G.

## LES TERRIFIANTES CONFIDENCES D'ABOU HAFS, NUMÉRO TROIS D'AL-QAÏDA ET INTIME DE BEN LADEN

Lemine Ould M. Salem, ce journaliste et cinéaste mauritanien qui a coréalisé avec François Margolin le film *Salafistes* (sorti début 2016), a réussi à recueillir les confidences du numéro trois d'Al-Qaïda et ami intime de Ben Laden, Abou Hafs. Le résultat est un livre saisissant\*. L'homme coule des jours heureux dans une jolie maison du quartier résidentiel de Nouakchott, la capitale mauritanienne, où il reçoit de nombreux admirateurs. Abou Hafs était le maître des fatwas. C'est lui qui a signé l'ordre de détruire les bouddhas de Bamiyan malgré les supplications internationales et une délégation du Qatar qui parvint même à rencontrer Ben Laden. « J'ai démontré aux talibans toutes les raisons pour lesquelles l'islam interdit ce type de représentations, explique-t-il à Lemine Ould M. Salem. Mais je suis allé beaucoup plus



loin. J'ai expliqué au mollah Omar l'enjeu et la dimension géopolitiques de l'affaire : s'il acceptait de ne pas détruire les bouddhas, s'il cédait aux pressions internationales cette fois, il serait vraisemblablement contraint de céder à nouveau plus tard, et sur des choses ô combien plus importantes. Par exemple, au nom des prétendus droits de l'homme et des valeurs universelles défendues par les puissances occidentales, il serait sûrement contraint

d'accepter de scolariser les petites filles. Puis, toujours au nom des mêmes principes, de lever l'obligation de la burqa pour la femme. » Dans sa luxueuse villa, située entre celle du maire adjoint de Nouakchott et celle d'une famille de diplomates européens, l'ex-grand imam des talibans affirme s'être opposé aux attentats du 11 septembre, ce qui est évidemment invérifiable. Il affirme que « l'obsession de Ben Laden » était de se

doter d'un arsenal nucléaire et chimique : « Sa priorité était une bombe nucléaire. [...] Al-Qaïda a travaillé sur cette arme dès la chute de l'Union soviétique. Des stocks étaient entreposés par Moscou dans des pays d'Asie centrale. Pour les trouver, Ben Laden avait envoyé une équipe, dotée de beaucoup d'argent, cadeau de donateurs et de sympathisants d'Al-Qaïda, faire le tour de ces anciennes Républiques soviétiques. Des bombes peuvent être fabriquées à partir de déchets radioactifs peu coûteux, comme le césium, ou des déchets de médecine nucléaire. Mais les hommes revenaient à chaque fois bredouilles et certains ont même été arrêtés. Al-Qaïda parvenait à les libérer, en usant de corruption. Ensuite, Ben Laden a changé d'option, il a décidé de se doter d'armes chimiques... » Terrifiant. ■

\* *L'Histoire secrète du djihad*, de Lemine Ould M. Salem, Flammarion, 240 p., 21,50 €. 